

Compte-rendu de l'atelier du 13 et 14 avril 2011 « murs, ouverture/fermeture, vu/non-vu »

Dans un premier temps nous nous sommes retrouvés à la Fabrique pour revenir plus précisément sur les « opérations engagées » (site de remisage du tramway, le collège, la maison de retraite, la piscine écologique ainsi que le conservatoire national botanique) sur le site à travers un affichage des différents documents disponibles. Des élus et des techniciens étaient présents pour échanger avec les habitants autour des projets. L'exposition est toujours visible à la Fabrique.

Le second temps s'est déroulé autour d'une présentation de l'avancement du travail de l'équipe de conception; les échanges qui ont suivi se sont développés autour du thème « murs, ouverture/fermeture, vu/non-vu » et un temps de restitution ouvert s'est tenu le lendemain.



Pour résumer ces deux jours d'ateliers:

Le site des murs à pêches est vécu pour beaucoup comme « un ailleurs un peu mystérieux ». Ou comme un « paradis » aux dires des tziganes. La question que s'est ré-appropriée l'équipe Madec&co est, « à qui et comment est ouvert ce petit coin de paradis? »

Ce site se caractérise par son abandon, qui a nourri à la fois chez beaucoup des frustrations et une intransigence. Mais il a aussi permis de développer, sa sauvegarde puis d'initier un processus de gestion sur ce territoire mythique où les enjeux peuvent rapidement être bloquants.

Une réelle volonté de passer à l'opérationnel a été exprimée, « qu'est ce qu'il se passe maintenant, il faut tester » et de faire que cela devienne « un territoire d'enthousiasme commun ». Cette idée de mise en oeuvre progressive a très bien été accueillie par les élus qui y ont adhéré.

Ouverture/fermeture

Ce point a soulevé des points de vue très différents entre ceux qui pratiquent les murs à pêches et ceux qui les découvrent, les uns appréciant son côté secret et souhaitant le conserver, les autres étant favorable d'une meilleure lisibilité des accès.

Cheminements

Ainsi, un premier groupe d'usagers se positionnent plutôt contre de nouveaux cheminements, questionnant leur intérêt et indiquant les risques qu'ils y voient : « pourquoi traverser ? quel intérêt, même de manière douce ? il existe déjà des lieux de contournement », « traverser pour traverser, ça peut être destructeur », « si les murs à pêches ont résisté c'est aussi qu'il y a peu de cheminements qui permettent d'y accéder ».

Au contraire, certains pensent que des ouvertures nouvelles sont possibles et nécessaires : «les murs à pêches, c'est une minorité qui en profite. Il est donc super important de faire des liaisons, travailler l'unicité de la ville, mais en même temps , il faut faire attention à la manière dont on l'ouvre». C'est sur ce point que rebondit l'équipe Madec-Coloco, qui posait la question de l'ouverture du site (thème de l'atelier) : s'il est difficile d'accepter un site si peu accessible dans une métropole, il faut réfléchir à des manières de traverser qui respectent le site, son identité et mettent en valeur. Les chemins seront conçus pour une diversité des pratiques et des usages, et pour laisser le choix des cheminements aux piétons. Ce site doit donc être parcourable de manière subtile pour ne pas casser les ambiances qui en font le charme. Aujourd'hui c'est un site trop coupé, une enclave avec une série d'impasses malmenées par l'autoroute. C'est un territoire pour les « téméraires et les aventureux. » L'ouverture s'entend ici avant tout comme une réparation des rues en cul-de-sac, des chemins de chèvres, mais aussi un travail sur les murs.

Visibilité

Réparer, c'est aussi: « restaurer pour rendre visibles de l'extérieur du site des parcelles en état d'usage » Même si certaines associations ouvrent leurs portes cela ne semble pas suffisant.

« Pour faire découvrir les MAP il faut des points hauts d'où ils sont visibles. Il faut avoir parcouru le site un certain temps avant de pouvoir se le figurer ce qui contribue au mystère qui s'en dégage ».

L'équipe propose de remettre en état les costières, ces petits espaces devant les murs sur la rue, permettrait d'ouvrir en montrant ce qui se passe derrière. Cela serait l'occasion d'avoir des points de vues sur le site dans son ensemble pour donner à voir ce paysage peu ordinaire en milieu urbain. Cette idée est apparue intéressante aux habitants, mais tous n'ont pas adhéré: « Attention au phénomène ZOO!! On est pas des singes! » Cela semble tout à fait envisageable, tout est donc dans l'équilibre entre découverte et protection.

Cette visibilité doit être effective depuis le parcours du tramway pour donner à voir les Murs à pêches. L'équipe travaille dans ce sens à l'insertion des équipements situés le long du tramway et propose de

travailler sur une restauration du « carré central » (intersection de la rue St Antoine et Nouvelle France) qui articule les deux parties du quartier.

Éléments structurants et espace public

« J'ai la conviction que ce qui va faire la valorisation du site c'est aussi des éléments structurants comme le tram. »

« Il faut des projets structurants centraux, la piscine est un projet important pour des gens qui n'ont pas grand chose. Il faut préserver, rendre accessible et penser à l'intérêt général. C'est évident que nous avons besoin d'équipements, ça représente un apport pour des populations en marge. »

« Il y a une grande nécessité d'équilibrer le territoire, d'y avoir une forme d'équité. »

L'espace public est une donnée importante pour que les gens se retrouvent, se rencontrent. « On a un espace public, la prairie » mais ça n'est pas suffisant. Il faut imaginer des espaces publics en complémentarité de ceux qui existent, et qui soient un peu plus urbains.

Habitat

De nombreuses familles tziganes ont fait part de leurs inquiétudes concernant leur avenir dans le cadre du projet. En réponse, l'équipe Madec&co a indiqué que l'habitat caravane était entièrement intégré à leur réflexion au même titre que les autres formes « d'habiter ». Il s'agit de savoir comment les gens vivent, de connaître leur mode d'organisation, d'essayer d'estimer les surfaces nécessaires, et que le politique prenne des décisions. C'est aussi un travail qui s'effectuera dans le temps et qui nécessite d'être capable de donner l'information de manière transparente.

Habiter les murs s'entend au sens large: c'est avoir des activités, associatives, économiques, y demeurer mais c'est aussi la biodiversité (maintenir une diversité d'essences et d'espèces...)

Gestion:

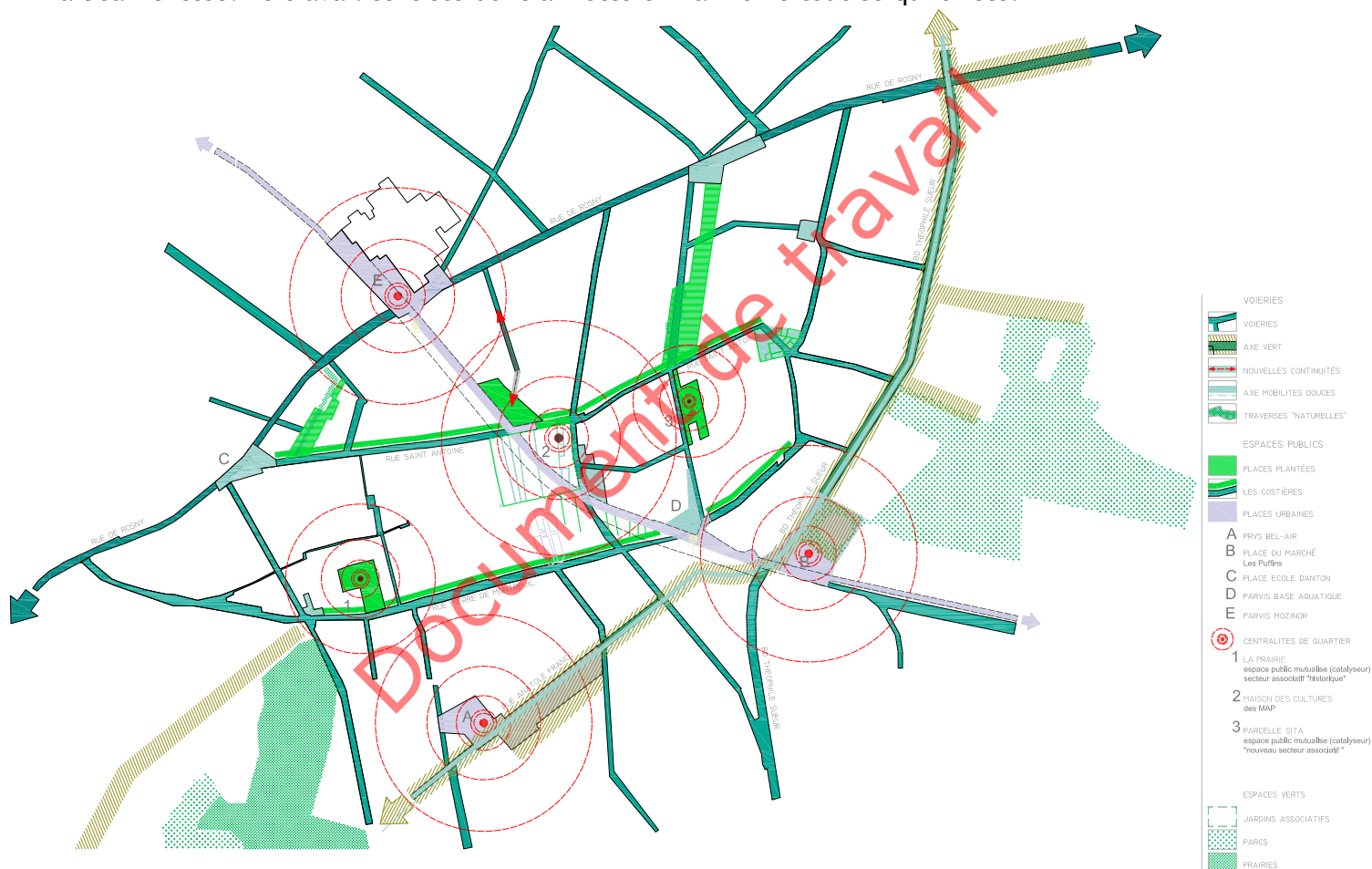
Il faut aborder ce projet à une échelle d'horizon de 15-20 ans, par étapes:

Dans un premier temps, il sera question de nettoyage, débroussaillage, consolidation et tout cela demande du temps. Il faut donc imaginer une gestion transitoire du site.

Pour le renouvellement du paysage il faut 10 à 20 ans. C'est le temps qui va permettre que le projet arrive à maturation. Cette question du temps, c'est aussi imaginer comment on fait pour vivre sur ce site qui va être en chantier.

Dans cette perspective de gestion, il semble important que les techniciens des espaces verts soient associés plus étroitement au projet.

La question de la gestion, c'est aussi faire que ce « lieu bohème, mosaïque » le reste car c'est aussi ce qui fait sa richesse. Le travail consiste donc à mettre en harmonie tout ce qui existe.



Cette carte qui propose une synthèse des orientations possibles à l'horizon 2016 est disponible sur lafabrique.fr (documentation / secteur St Antoine murs à pêches)

Opérationnel:

L'équipe de conception a bien retenu le souhait exprimé de passer à l'action lors de la rencontre du 13 avril. « Cette histoire de circulation, ça fait des années qu'on en parle. Ce qui serait bien maintenant, c'est d'expérimenter. » Ils ont donc proposé lors de la synthèse une série de piste d'actions possibles à court terme:

- Ouvrir une continuité piétonne et cycle le long de l'autoroute.
- Ouvrir et lancer l'entretien des espaces boisés classés.

- La situation de cul-de-sac de St-Antoine est néfaste pour le site. Rétablir la continuité de cette rue serait un premier point de suture sur ce qu'est la « balafre » qu'a produite l'autoroute sur ce site.
- Pérenniser « la voie (x) est libre » c'est faire que cet événement initie un territoire de l'innovation et de la reconquête. Grâce à des aménagements temporaires nous pourrions imaginer participer ensemble au premier changement citoyen d'une autoroute.
- Activer le cœur des murs à pêches: restaurer le carré central en tenant compte du patrimoine existant avec par exemple une petite structure d'accueil.
- Etablir des règles de mutualisation.
- Proposer des appels à initiatives. C'est l'idée de mettre à disposition, des enveloppes financières pour proposer des idées nouvelles en matière d'animation pour remettre de la vie dans le secteur; l'ouvrir à d'autres formes collectives afin de diversifier les initiatives.

Il a été souligné par les professionnels que ce travail sur les expérimentations, demandé par les élus et très bien accueilli par les habitants, va nécessiter une implication forte des services techniques de la ville.



Croquis extraits du document joint: proposition d'aménagement à court terme. L'image de gauche, pour une réappropriation de l'autoroute et l'image de droite pour un aménagement piéton le long de cette dernière.